

souvent, et j'aurai honte, désormais, d'être moins brave et moins vaillant que vous.

Trop d'émotion flottait maintenant dans l'atmosphère de la vaste pièce.

La femme le comprit. Et se levant pour prendre congé :

— Je suis contente de vous avoir revu. Quel bon souvenir à remporter dans ma Gaspésie, où je me rends dès demain.

— Vous y serez presque aussi vite que la nomination de votre mari.

— Savez-vous, fit-elle, hésitante, — un grand nuage de pourpre couvrant sa figure jusqu'à la racine des cheveux — savez-vous, je voudrais ne vous avoir rien demandé, cela va gêner un peu mon plaisir d'aujourd'hui.

— Vous ne m'avez rien demandé, répliqua-t-il, très doucement. Vous m'avez donné une heure exquise, comme je n'en ai jamais eue depuis que je vous ai quittée. Et si vous saviez ce que vaut une telle heure dans une vie comme la mienne ! Je vous en remercie avec tout mon cœur.

Il l'avait accompagnée jusqu'à la porte. Au moment de la franchir, elle se retourna vers lui et tendit sa main.

— Adieu, dit-elle, toute pâle, — et sa voix frémissait — que la nouvelle année...

Mais elle n'acheva pas, et glissant rapidement à travers la porte entr'ouverte, elle disparut bientôt dans le large corridor.

FRANÇOISE.

Notre Plébiscite

Nous remettons forcément au premier numéro de janvier, la publication des autres réponses intéressantes que nous avons reçues, relativement au suffrage des femmes.

Une coquette est plus aisée à marier qu'une savante, car pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser une coquette, il suffit d'être fou, ce qui est très commun. — J. de Maistre.

“ROMAN D'AÏEULE”

A Monsieur Pierre de Travannes, aux bons soins du directeur de la "Revue Universelle", Paris.



Mme Y. MAGALI.

Monsieur,

Il est juste que dans le courrier élogieux que vous attirera votre "Roman d'Aïeule", il se trouve ma protestation, — protestation indignée que je suis dou-

blement en droit de vous adresser.

Il m'est toujours apparu comme sacrilège qu'on fouillât les vies intimes, closes par la mort, pour exhumer ce qui en fut le parfum amer ou suave : quand il s'agit de l'âme d'une des miennes que je trouve éparpillée dans trois cents pages d'in-douze, recouverte de papier jaune et mise en œuvre, vous comprendrez la révolte de tout mon être. Je ne m'étendrai pas sur l'indignation qui m'a saisie en trouvant votre nom, le mien, au bas d'une préface, dont la forme talentueuse, la grâce dix-huitième siècle, n'a pu me faire oublier qu'elle était destinée à annoncer la fleur des sentiments délicats dont un cœur de femme a battu.

J'avais entendu dire, j'avais lu, que la pudeur de soi, de son intimité, est toute relative chez un romancier. Faire vrai, le "summum" du nouveau genre, qu'on nomme réalisme, je crois, existe qu'on taille dans soi-même, qu'on arrache à ceux se livrant avec confiance à l'amitié, tout ce qu'une observation aiguisée peut deviner. Mais une aïeule, monsieur ! une créature d'exquise douceur, flagellée par la vie, trahie dans son amour, meurtrie jusqu'à la mort !

Les journaux de France ont apporté jusqu'aux rives du Saint-Laurent l'écho du succès de votre livre ; il vous aidera, dit-on, à gravir un pas

de plus vers l'Académie. Les plaintes exhalées dans des lettres précieuses recevront la consécration qu'elles méritent. N'aurez-vous pas le remords de voler le talent d'Yseult de Travannes comme vous avez violé le secret du bahut en bois de rose ?

Avant de clore ma lettre, il me reste à vous dire que la suite des lettres de notre arrière-cousine, je la possède. Ces billets sont mes reliques, je les vénère ; ils resteront à jamais enfouis et étant à moi seule, ils garderont pour les Yseults futures un coin inviolé de l'âme de mon aïeule.

Croyez, monsieur, à mes sentiments distingués.

YSEULT DE TRAVANNES.

Cher monsieur.

Rassurez-vous sur le sort de votre lettre ; malgré le laconisme de son adresse elle est parvenue à destination.

Que vous dirai-je ! Il est très bon à vous, écrivain dont les instants sont d'or, d'avoir voulu convaincre une petite arrière-cousine de mon espèce ; il est seulement regrettable que tous vos arguments se buttent contre un sentiment indestructible.

Je viens d'ouvrir votre livre, le hasard a fait tomber ce passage sous mes yeux.

"Mon féal, nous célébrons la Fête-Dieu sans vous ! Les Iroquois contre lesquels vous guerroyez vous laisseront-ils le temps d'honorer le Créateur ? J'ai songé à vous durant la procession, jamais je n'avais eu l'impression semblable, infiniment douloureuse, de la distance qui nous sépare ! et malgré moi, j'ai tremblé pour notre amour.

"L'amour ressemble à la flamme brillante et vacillante du cierge que je tenais ce matin, le moindre souffle peut l'éteindre ; aussi, votre amour je l'abrite précieusement, à vous seul je dévoile sa douce chaleur ; venez y réchauffer votre courage."